

INSTANTS. Des moments visuels et sonores, contemplatifs, comme on en trouve sur Instagram, mais ici isolés et hors du flux, en vue d'une projection future dans les salles de cinéma. Paradoxe que d'évoquer sur Instagram où les images ne font que passer pour mourir dans un flux, ce beau projet de Prosper Hillairet @instantshillairet esthète essayiste et grand admirateur du cinéma des avant-gardes... mais cela permet de donner une vitalité à nos éclats jetés sur Instagram, les relier à une pratique de cinéma, donner un sens et une élévation à nos regards. Et dans le mot INSTANT, il y a les premières lettres d'INSTAgram. Pour Gaston Bachelard la vie, celle qui nous appartient vraiment, la vie contemplative proche de la rêverie, est faite d'instant : là se trouve notre ancrage au monde et pas dans un flux ou un déroulé continu souvent imposé qui aveugle et procure une sensation de perte. Lorsque je déroule le temps d'Instagram j'essaie autant que possible de capter une essence, un climat général mais surtout la vision d'un être connu ou inconnu. Instagram devient une sorte de rêve collectif que je rejoins, avec ses beautés et ses horreurs. Une incohérence chaotique que j'aime bien côtoyer. Les INSTANTS de Prosper Hillairet donnent une forme à ce chaos. Et cela reconforte.

Christophe Pellet

Les Instants sont des moments insignifiants tirés de l'oubli parce qu'une caméra les a enregistrés. Mais dans le même temps, ils sont devenus des moments de cinéma.

Des moments de cinéma tirés de l'oubli parce qu'on a décidé de les montrer, de les sortir du fond du tiroir pour les exposer aux regards.

Ces moments de cinéma sont concrets, réels. Ils ne sont pas restitution d'une réalité enregistrée, ils ont leur propre matérialité. Ce sont des choses. Mais de toutes petites choses de rien du tout. Qui n'ont pas de raison d'être. Qui se donnent à voir et à entendre, c'est tout. Comme les choses de la nature, elles n'existent que par la présence qui les contemple. La sentence de Marcel Duchamp, « c'est le regardeur qui fait le tableau », n'a jamais été aussi juste. Mais c'est le contexte qui fait le regardeur. Selon que l'on est dans un multiplexe ou dans un musée, pressé ou disposé à la rêverie, on ne « voit » pas les choses pareilles.

Toute la complexité du regard dans un Instant.

C'est en regardant d'affilée une dizaine d'Instants de Prosper, qu'un jour, mon œil a bougé. Retour vers le présent. Retour à la présence. Des instants de tournage me reviennent en mémoire. Des images et des sons oubliés. Je les exhume du fond de leur tiroir. Et, de mon œil qui avait bougé, je les vois comme jamais. Comme ces petites choses de rien du tout mais qui, pour la première fois, tiennent debout toutes seules.

Elles ne sont plus des pièces susceptibles d'entrer un jour dans un montage. Elles ne sont plus des fragments perdus d'un film plus vaste qui n'a pas existé. Elles ne sont plus des frustrations, des regrets, des potentiels avortés, des espoirs qu'un manque d'inspiration repousse sans cesse. Elles existent par elles-mêmes. Miniatures parfaitement constituées, finies. Des repères fixes dans le flux. Des bouées d'amarrage dans la tourmente.

Des respirations gratuites et salvatrices.

Et tous mes moments de cinéma à venir que je voudrai sauvés le seront. Pas des moments pour immortaliser. Des moments que la caméra enregistrera presque malgré moi. Des petites choses de rien du tout. Tout un monde.

Régis Ecosse